

BARRIÈRES OUVERTES

Edition d'ASCQ

Le Christ ressuscité est notre Paix

Vendredi-Saint... Le Fils de l'homme a été livré aux mains des pécheurs, entre nos mains ! Et qu'est-ce que nous en avons fait ? Nous l'avons mis à mort.

Pâques... Le Fils de Dieu est ressuscité, Il nous est redonné vivant, éternellement vivant.

Voilà le mystère du salut, DE NOTRE RECONCILIATION AVEC DIEU. A cent, mille, deux mille ans de distance tous les hommes ont été acteurs du drame dans lequel le Christ est mort et ressuscité. Comme Judas, Comme Pierre, nous avons tous trahi ou renié, blessé ou scandalisé, injurié ou méprisé le Fils de l'homme. Nous sommes tous coupables de sa Passion.

Heureux sommes-nous si nous avons cru, comme Pierre, à la réconciliation avec Dieu par son Fils Jésus-Christ. Car il y a toujours un moment dans la vie d'un homme où il se retrouve face à face avec Dieu au plus intime de lui-même, où il découvre la profondeur de sa misère et la noirceur de ses fautes. Malheur à lui, s'il ne croit pas alors à la possibilité de la réconciliation, comme pour Judas, la vie lui deviendrait, au sens fort du terme, insupportable. Heureux sommes-nous au contraire si nous acceptons d'être réconciliés avec Dieu, SI LE CHRIST RESSUSCITÉ DEVIENT NOTRE PAIX.

★

Réconciliés avec Dieu, nous le serons alors aussi AVEC LES HOMMES, du moins si nous avons le courage d'être logique avec nous-mêmes. Il y a en effet un lien très grand entre la réconciliation de l'homme avec Dieu et la réconciliation des hommes entre eux, précisément parce que le Christ, se faisant l'un d'entre nous, s'offrant à nos injures et à nos coups, s'identifiant à toutes nos victimes et mourant par nous et pour nous, devient du même coup par sa Résurrection le lien le plus fort qui soit entre les hommes. Son Incarnation donne à notre péché sa vraie dimension, qui est d'être la mort de Dieu. Par le fait même, sa Résurrection, la vie du Fils de Dieu ressuscité, détruit tous les obstacles à la réconciliation des hommes entre eux.

★

C'est ce qu'exprime parfaitement l'apôtre Paul s'adressant à des païens nouvellement convertis (Ephésiens 2,11).

en leur rappelant que contrairement aux Juifs ils n'avaient pas la promesse d'un Libérateur : «Rappelez-vous que vous étiez sans Christ, exclus de la cité d'Israël, étrangers aux alliances de la Promesse, n'ayant ni espérance, ni Dieu en ce monde. Or, voici qu'à présent dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches grâce au sang du Christ». Ce rapprochement extraordinaire entre

suffisait pas d'aimer ceux qui nous aiment, cela les païens le font déjà. Il faut aller plus loin «AIMER SES ENNEMIS, PRIER POUR SES PERSÉCUTEURS. AINSI SEREZ-VOUS FILS DE VOTRE PÈRE QUI EST AUX CIEUX, CAR IL FAIT LEVER LE SOLEIL SUR LES MÉCHANTS ET SUR LES BONS ET TOMBER LA PLUIE SUR LES JUSTES ET LES INJUSTES». (Matthieu 5, 44, 45). Voilà la ligne de crête du

celui qui est loin, mais celui qui est proche, qui empiète sur notre existence, qui nous prend un peu d'air et une part d'emploi, il faut aimer ceux qui nous gênent, ceux qui viennent limiter notre liberté.

★

Habitants d'Ascq, vous savez ce qu'est l'amour des ennemis pour avoir dû le vivre douloureusement après le drame que vous avez connu, il y a trente ans. En cette nuit des Rampeaux 1944, où le bruit et la fureur ont soudainement déchiré votre existence, vous avez rencontré le pire ennemi, celui qui tue des innocents, 86 hommes dont le vieux curé et le vicaire de la paroisse.

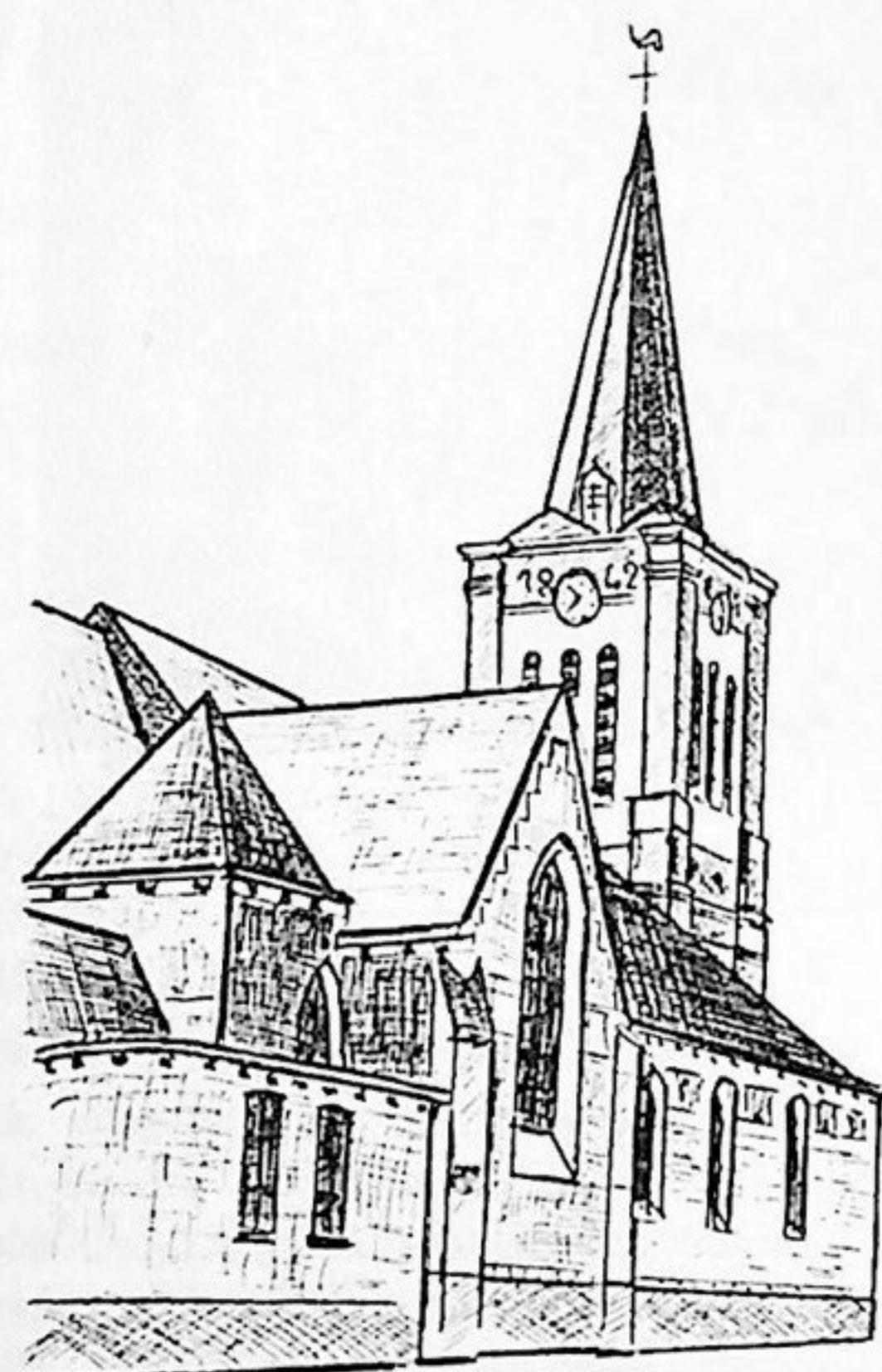
Habitants d'Ascq, le Christ ressuscité, notre Paix, était au milieu de vous quand vous avez le 17 mars 1957 accepté de pardonner publiquement et solennellement, quand les veuves des hommes massacrés en 1944 ont offert l'hospitalité aux Allemands du Mouvement «Pax Christi» venus demander pardon au nom de leurs concitoyens. Oui, le Christ, notre Paix, était parmi vous quand vous avez accepté leurs humbles cadeaux : ornements sacerdotaux, missel, bourse d'études pour un séminariste afin qu'il puisse prendre la relève des deux prêtres massacrés et prolonger en sa personne le signe de la réconciliation.

Habitants d'Ascq, le Christ, notre Paix, a inspiré ceux et celles d'entre vous qui, en 1964, ont fait le voyage de Rome pour réaffirmer au Saint Père leur volonté de pardon.

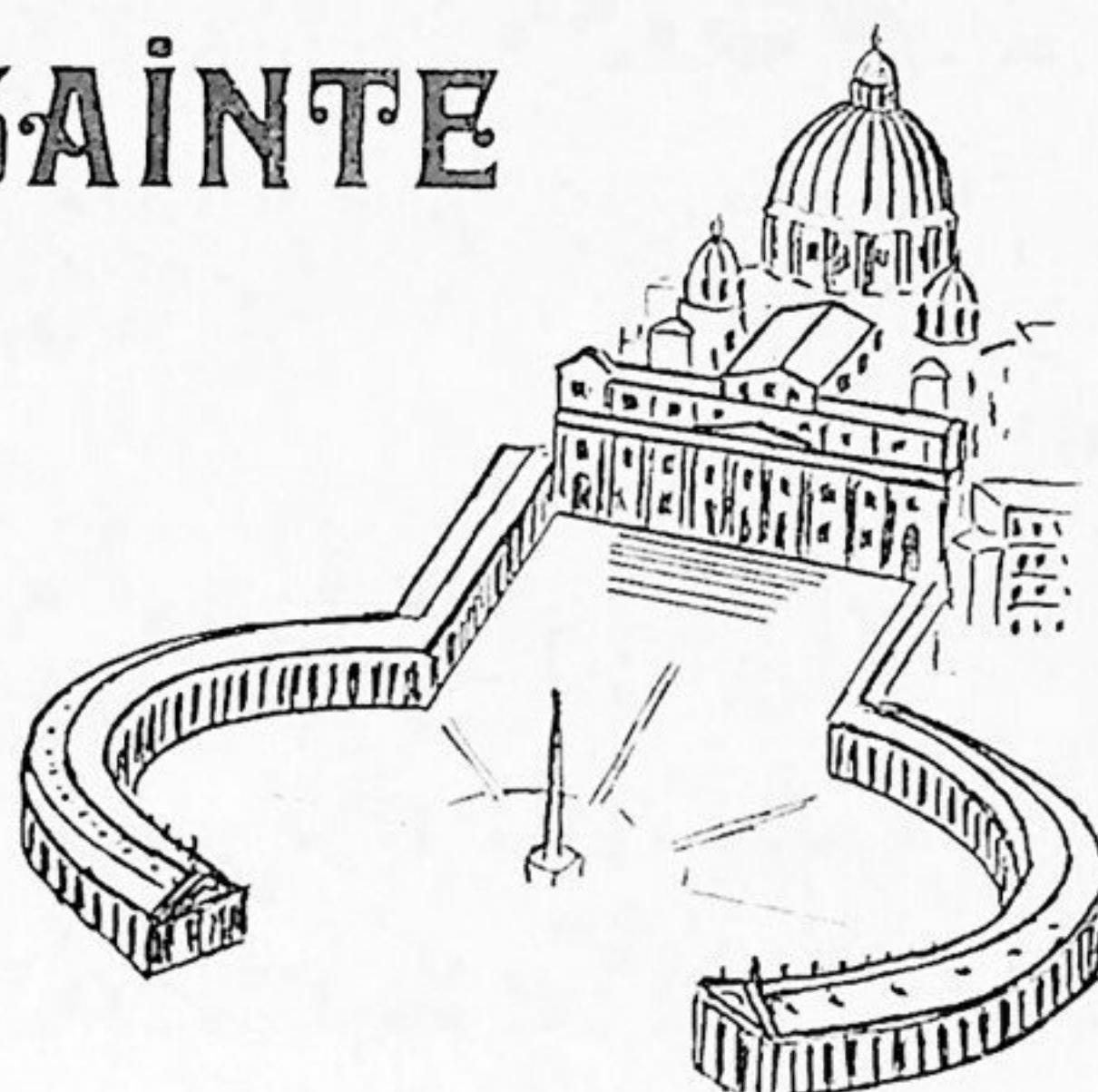
Habitants de Villeneuve d'Ascq, une Année Sainte, vous le savez, va s'ouvrir sous le signe de la Réconciliation. Que votre délégation à Rome soit nombreuse et fervente à cette occasion. Comme le suggère le nouveau nom de la commune où vous vivez, que votre délégation porte au Pape Paul VI le témoignage d'une volonté de réconciliation efficace et toujours actuelle, qui s'applique non seulement aux drames du passé, mais aux réalités et aux multiples conflits du présent. Qu'elle contribue ainsi à confirmer tous les chrétiens dans l'espérance de la Réconciliation et dans la foi au Christ ressuscité qui est notre Paix.

Monseigneur Gérard LEMAN
Directeur Régional de «Pax Christi»

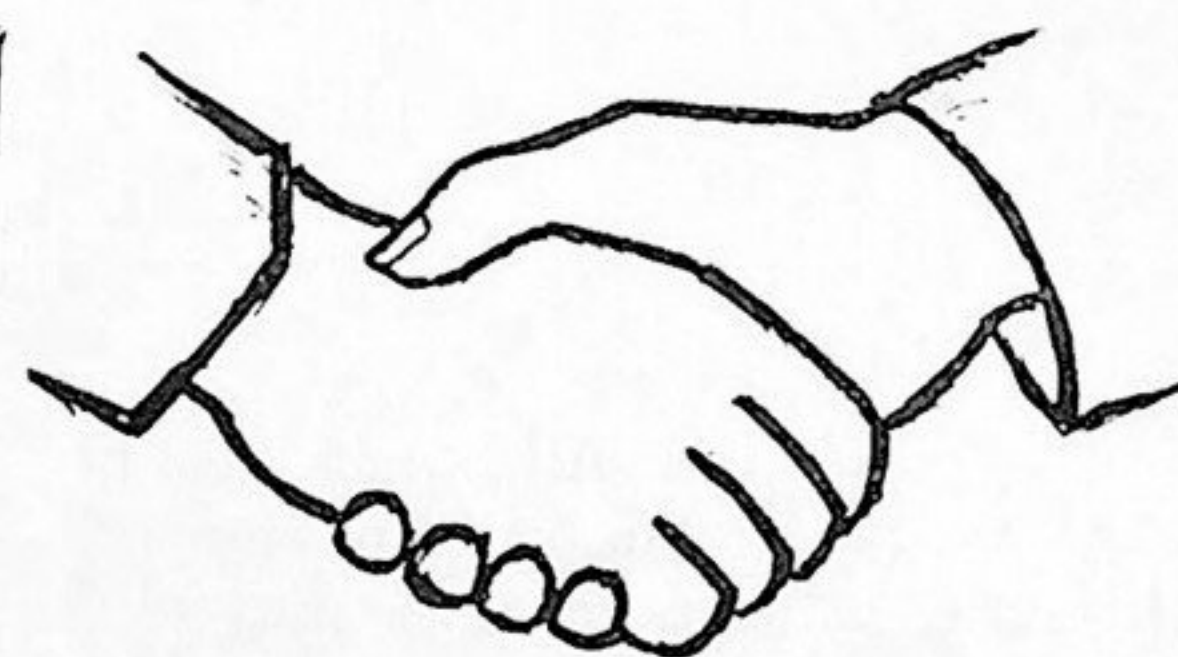
ANNÉE SAINTE



1944
1964
1974



1975



RECONCILIATION

les Juifs et Païens, beaucoup plus dur à réaliser qu'entre Français et Allemands durant et après la dernière guerre, c'est donc le Christ qui le réalise. «Car, poursuit Saint Paul, c'est LUI QUI EST NOTRE PAIX, LUI QUI DES DEUX (Juifs et Païens) N'A FAIT QU'UN SEUL PEUPLE, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair, la haine».

Jésus avait déjà fait remarquer, dans son sermon sur la montagne, qu'il ne

Christianisme, son innovation essentielle, l'amour total, à l'exemple de celui du Christ, exige que l'on aime ses ennemis. Et à y bien réfléchir, il n'y pas d'autres voies pour la paix véritable pour la réconciliation de tous les hommes entre eux.

Pour que le Christ ressuscité devienne notre Paix, il nous faut donc aimer nos adversaires les plus résolus, les hommes qui ont des goûts, une culture, des intérêts différents des nôtres voire complètement opposés. Il nous faut aimer l'étranger, pas seulement

1944 - 1974

Déjà, sous ce titre, nous faisons paraître, dans le journal paroissial «Barrières Ouvertes» de février 1974, un article rappelant la date du 7 avril 1974, et invitions les Ascquois à assister nombreux à la commémoration du trentième anniversaire du massacre d'Ascq du dimanche des Rameaux, 2 avril 1944.

Eh oui ! Trente ans ont déjà passés depuis cette nuit tragique qui restera toujours gravée dans la mémoire de ceux qui la vécurent.

Nous ne voulons pas, dans cet article, relater une fois de plus ce douloureux événement, mais nous manquerions à notre devoir si nous ne rappelions pas ici les principales dates qui se rapportent à ce massacre.

★

Le 5 avril 1944, se déroulèrent les émouvantes et impressionnantes funérailles des 86 victimes. Les plus hautes personnalités civiles du Nord, à la tête desquelles Monsieur Caries, Préfet du Nord, assistèrent à cette cérémonie. Son Eminence le Cardinal Liénart officiait, et bien que tous les discours aient été interdits, le Cardinal, dans l'église, prend la parole : «ici, dans l'église, je suis chez moi, et n'ai ordre à recevoir de personne... Je veux dire à cette foule douloureuse combien je suis «avec elle» et «avec les pauvres victimes» dans cette tragique circonstance. Je veux m'incliner avec respect devant les morts et les familles en deuil, confondre dans un même hommage les paroissiens et les deux pasteurs qui ont partagé leur sort, apporter aux survivants le réconfort des espérances chrétiennes et aux défunts le secours de nos plus ardentes prières.

En ce Mercredi-Saint, tout un peuple chrétien, unissant son sacrifice à celui de Jésus-Christ, a mis son espoir dans la Résurrection.

Une foule évaluée entre 15.000 et 20.000 personnes a assisté aux funérailles.

Dès son retour à Lille, le Préfet Carles adresse au Général allemand Bertram à l'Oberfeldkommandantur de Lille, une lettre faisant l'écho «de l'émotion d'une foule imposante et digne dont le calme figé traduisait la colère contenue».

★

Dès le 15 avril 1944, le monde entier apprit par Monsieur Maurice Schumann, sur les antennes de la B.P.C. de Londres, l'horrible massacre d'Ascq qui causa la mort de 86 victimes innocentes. D'ailleurs la nouvelle était déjà parvenue à Londres le 2 avril 1944.

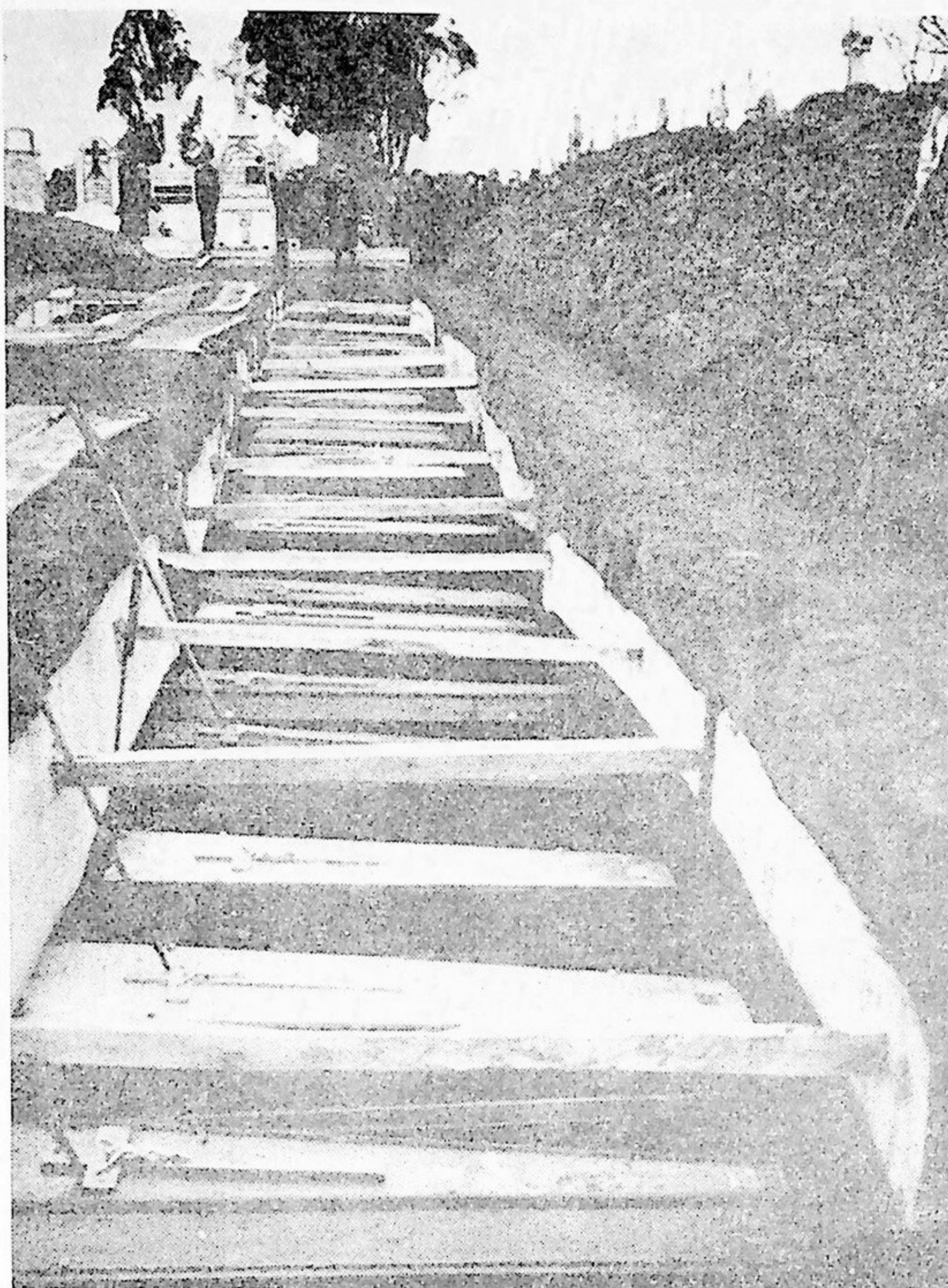
Le 20 avril 1944, le Cardinal Liénart adresse un rapport détaillé du massacre à Son Eminence le Nonce Apostolique en le priant de le transmettre au Souverain Pontife.

Le 30 mai 1944, le Cardinal Maglione, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le Pape Pie XII, lui répondait en ces termes :

«Le Saint Père a été profondément affligé en apprenant les détails douloureux contenus dans la lettre de Votre Eminence. Il fait sienne la tris-

tesse de votre cœur de pasteur, et celle ressentie par tant de pauvres familles si terriblement éprouvées et appelle sur elles, dans la prière, l'abondance des divins réconforts, seul recours en ces tragiques circonstances.

«En confiant tout le diocèse à la divine miséricorde, à la veille d'épreuves plus grandes encore, Sa Sainteté



Cliché «Flandres-Artois»

renouvelle à tous, clergé, fidèles, et surtout aux plus durement touchés par la guerre, et à votre Eminence elle-même, la faveur d'une particulière Bénédiction Apostolique».

★

Le 7 juin 1944, les Allemands fusillèrent, au fort de Saclin, les 7 résistants qu'ils avaient arrêtés au mois d'avril.

Le 29 juin 1947, le Général de Gaulle qui, à l'époque, ne faisait plus partie du gouvernement, tint à venir exprimer sa sympathie aux familles des victimes et la population ascquoise. Il est reçu par le Conseil Municipal ayant à sa tête Monsieur Hofman.

Le 13 juillet 1947, le Président de la République, Monsieur Vincent Auriol, vint à Ascq poser la première pierre du monument des Fusillés 7 juin 1944, dont la maquette est l'œuvre de Monsieur Fernand Debruyne d'Ascq.

Le 3 avril 1949, le Général Dumas remit à la commune d'Ascq, la Croix de Guerre 1939-1945, pour son martyre.

Le 6 avril 1952, la commune d'Ascq

reçut, par l'intermédiaire du général Malagutti, la Croix de la Légion d'Honneur.

★

Le 6 août 1949, le Tribunal Militaire de Lille condamnait à la peine de mort les responsables allemands du massacre d'Ascq.

effer, évêque d'Eichstatt, président du mouvement, assisté du Père Manfred, est venue au nom du peuple allemand faire amende honorable pour le crime horrible accompli, onze ans plus tôt, par quelques exaltés. Pour concrétiser leur geste, ils ont offert à la paroisse Saint-Pierre d'Ascq :

1° - Une magnifique chasuble violette (couleur de deuil) portant sur le devant cette inscription : Confiteor Deo omnipotenti - (je demande pardon à Dieu tout puissant)

2° - Un grand calice (qui sert à chaque concélébration et même parfois en semaine) : symbole que tous, prêtres français et prêtres allemands, boivent à la même coupe d'amour, le sang du même Christ qui a donné sa vie pour sauver tous les hommes.

3° - Un grand cierge en cire, dont la flamme fait monter vers Dieu le même sacrifice.

Le Cardinal Liénart avait tenu à venir, lui-même, présider cette cérémonie et tandis que Madame Gaston Baratte présidente à l'époque des veuves du massacre, sortait doucement de la sacristie et allumait le cierge, il se pencha vers Monseigneur Schroëffer et lui dit en souriant : «Voyez, vous êtes accepté et pardonné ». Quelle grandeur d'âme et quelle charité chrétienne cela représente... Dieu seul peut juger. Le Pape Paul VI devait d'ailleurs évoquer ce souvenir 9 ans plus tard, lors du pèlerinage à Rome.

★

Le 17 octobre 1955 eut lieu, au Tertre d'Ascq, l'inauguration du monument des massacrés. La Commune d'Ascq a voulu perpétuer le souvenir de ceux qui, dans la nuit du 1er au 2 avril 1944 eurent à offrir le sacrifice de leur vie. Ce monument put être érigé grâce à une souscription nationale, des dons divers et à une subvention de l'Assemblée Nationale. Il est l'œuvre des frères Arsène Henry de Paris. Le Comité commémoratif fut présidé jusqu'en 1947 par Monsieur Adine, ingénieur en chef de la S. N. C. F., puis par Monsieur Georges Delattre qui mena l'œuvre à bonne fin, y compris le dispensaire qui se trouve sur le terrain du tertre.

Sur le monument l'inscription suivante est gravée dans la pierre :

«EN MEMOIRE DE CEUX QUI PERIRENT D'UNE MORT INJUSTE, HOMME, ELOIGNE DE TON CŒUR ET DE TES LOIS, LA CRUAUTÉ».

En bordure de la voie ferrée, à l'endroit même où périrent la plupart des massacrés, quatre-vingt-six pierres furent déposées, figurant le sacrifice de chacune des victimes. Sur toute la longueur de la bordure de pierre, on peut lire cette inscription : «EN LA NUIT DES RAMEAUX 1944, TOMBÈRENT ICI, OUTRAGÉS, MASSACRÉS, DES HOMMES PAISIBLES, DES ADOLESCENTS, DES VIEILLARDS. CETTE TERRE IMPRÉGNÉE DE LEUR SANG APPELLE TON RESPECT, PÈLERIN OU PASSANT. CROYANT, ELLE IMPLORÉ TA PRIÈRE. A TOUS, ELLE FAIT DE LA PAIX NOTRE DEVOIR. NOTRE PÈRE...».

★

30 mars 1964. Départ du pèlerinage à Rome à l'occasion du 20^{ème} annivers-

Le 6 juin 1950, la Cour de Cassation rejette le pourvoi en appel des accusés.

Après une période de six ans d'attente, due à une instabilité ministérielle, Monsieur Robert Schumann, alors Garde des Sceaux, rejette le pourvoi en grâce des accusés, mais en 1956, le Président de la République, Monsieur René Coty, en possession d'une supplique de quelques veuves d'Ascq, commuait les peines.

Tous les condamnés à mort furent libérés et rejoignirent l'Allemagne.

Le Dimanche des Rameaux, 10 avril 1949, le Cardinal vint bénir le Chemin de Croix que les veuves et les familles des Massacrés du 2 avril 1944, offrirent à l'église d'Ascq. Par ce geste, elles ont voulu rappeler à la postérité le calvaire qu'elles aussi avaient gravi au cours de la Semaine Sainte 1944.

★

Le 17 mars 1955 fut aussi une grande date pour l'histoire d'Ascq. Ce fut la journée de Réparation et de la Réconciliation. Ce jour-là une Délégation allemande du mouvement «Pax Christi», conduite par Monseigneur Schro-

saire du massacre. Nous ne nous étendons pas ici sur ce pèlerinage, car une participante a bien voulu donner pour ce journal, un émouvant témoignage de foi et de générosité chrétienne. Qu'elle en soit vivement remerciée, et puissions-nous tous partager ses magnifiques sentiments.

Qu'il nous soit quand même permis d'évoquer un souvenir. Son Eminence le Cardinal Liénart fut invité à se joindre à ce pèlerinage, mais en raison d'autres engagements, il ne put, à son grand regret, y participer. Il assura cependant qu'il n'était pas présent physiquement, il serait de cœur avec ses chers pèlerins d'Ascq.

★

30 mars 1969. Dimanche des Rameaux. Commémoration du 25^{ème} anniversaire. Une fois de plus, et hélas la dernière, le Cardinal Liénart tint à présider lui-même cette cérémonie du souvenir. La messe demandée pour les victimes fut célébrée par le Cardinal assisté du Père Manfred Horkamme, représentant le Cardinal Doffner, Archevêque de Munich et président de «Pax Christi» en Allemagne, de Monsieur le Doyen Planckeel, ancien vicaire d'Ascq et parent du vicaire massacré Monsieur l'Abbé Cousin, de Messieurs les Abbés Gérard Leman, directeur régional de «Pax Christi», et Phalempin, aumônier de ce mouvement, de Monsieur le Chanoine Wech, ancien Doyen d'Ascq, et de Monsieur l'Abbé Ballois, frère d'une victime.

Monsieur François-Xavier Ortolli, ministre des Finances, représentait le Gouvernement Français, et de nom-

breuses personnalités régionales participaient à cette journée.

Faire mention des discours prononcés nous semble inutile. Qu'il nous suffise de dire que toutes les cérémonies, malgré la foule immense qui s'y pressait, se déroulèrent dans la dignité, la sobriété et le recueillement. Tous les visiteurs en furent frappés à commencer par les personnalités officielles qui, en toute simplicité se mêlaient à nous. Tous les cœurs battaient à l'unisson pour exprimer nos sympathies envers les familles si cruellement éprouvées.

A l'occasion de cet anniversaire, la Municipalité d'Ascq avait demandé à Monsieur le Docteur Mocq, aidé par plusieurs Ascquois, d'organiser une exposition de souvenirs se rapportant au massacre. Celle-ci eut lieu au Dispensaire et on put y voir notamment des armes allemandes, des journaux régionaux du 3 avril 1944, des lettres exprimant les dernières volontés des résistants ascquois fusillés par les Allemands le 7 juin 1944, des documents et de nombreuses photographies du procès des accusés allemands du mois d'août 1949, etc... Cette exposition très détaillée nécessita énormément de recherches et l'on peut remercier le Docteur Mocq et ses collaborateurs de s'y être donnés tout entiers.

★

Pour le trentième anniversaire, le Docteur Mocq, toujours aidé par de bonnes volontés, en accord avec la Municipalité de Villeneuve d'Ascq, a rassemblé dans une des salles de la Mairie annexe d'Ascq, transformée en musée, tous les souvenirs et documents se rapportant au massacre. Nous som-

mes sûrs que beaucoup de personnes tiendront à la visiter. Ce sera un encouragement pour l'organisateur et, en même temps, une marque de respect et de sympathie envers les disparus et leurs familles.

★

Voilà données sommairement, dans l'ordre chronologique les principales dates des événements et cérémonies se rapportant au massacre du 2 avril 1944.

Pour ce journal nous avons voulu aussi faire appel à plusieurs personnes afin qu'elles expriment leurs témoignages au sujet de cet événement si douloureux.

Nous avons d'abord demandé à Monsieur Gérard Leman, Recteur des Facultés Catholiques de Lille et en même temps Directeur Régional du mouvement «Pax Christi», de bien vouloir à ce titre, écrire l'éditorial de ce journal «en rapprochant le massacre d'Ascq et le pardon et la réconciliation qui doivent nous animer après toute offense». Ceci en relation avec l'Année Sainte dont le Pape Paul VI a donné comme thème principal «RECONCILIATION». Malgré ses nombreuses occupations dues à sa très lourde charge, il a bien voulu répondre favorablement à notre appel. Nous lui en sommes reconnaissants et le remercions bien vivement.

En mentionnant plus haut le pèlerinage à Rome de 1964, nous avons évoqué le simple témoignage de foi et de générosité chrétienne que nous a fait parvenir une pèlerine qui a été jusqu'au pardon.

Un fils de victime, bien qu'étant encore enfant en 1944, nous a fait revivre l'inquiétude et l'angoisse qui étendaient le cœur de tous ceux qui attendaient celui qui, hélas, ne devait pas revenir. Merci à notre cher Ami de ce témoignage bouleversant.

Un vieil Ascquois a tenu, lui aussi, à nous faire parvenir un poème «MENTO». Nous reprenez ses propres termes : «Tous ceux qui ont vécu ces heures atroces, au tréfonds de leur cœur, le souvenir s'accroche à jamais tatoués par la marque du feu». Après nous avoir fait revivre cette nuit d'épouvante, il nous montre comment, nous chrétiens, nous devons réagir. Merci à lui aussi.

Le témoignage d'un Ascquois faisant partie du «dernier peloton» est aussi poignant. Ce n'est qu'arrivé au lieu du massacre qu'il s'est rendu compte que la mort était là. Heureusement, à quelques secondes près, la police allemande intervint et sauva, in extremis, 49 rescapés, dont le Maire d'Ascq de l'époque, Monsieur Georges Delbart.

Enfin, Monsieur Duval, qui était l'Adjudant-Chef de la Gendarmerie de Lannoy a bien voulu nous donner les souvenirs de ce qu'il a vu cette nuit là.

En le lisant, on se rend compte que tous furent saisis de l'horreur de cette nuit mémorable.

Que tous ceux qui ont bien voulu participer et collaborer à ce journal, dessinateurs, photographes, rédacteurs, etc... trouvent ici nos plus vifs remerciements.

La Rédaction

Réconciliation

Ce mot a été lancé par le Pape à travers le monde entier, comme thème de l'Année Sainte que nous vivons en ce moment. Il se répercute d'écho en écho, invitant tous les hommes de bonne volonté à prendre, ou à reprendre contact avec Dieu et avec nos frères. En un mot, retrouver la paix et la faire partager à tous.

Ce mot est parvenu jusqu'à nous, ici, dans ce petit coin d'Ascq, qui fut si douloureux il y a trente ans et dont certaines plaies encore ne se referment pas.

Ce mot, ne le connaissons-nous pas déjà ?

N'a-t-il pas ici une résonance toute particulière ?

C'est que pour la plupart, nous avons eu notre Année Sainte, à nous. Nous avons eu notre Année de Réconciliation, lors de cet inoubliable voyage à Rome en 1964.

Vous en souvenez-vous ?

Conduits par ce Cher Monsieur Wech, notre Doyen, dont il est bon de rappeler ici l'œuvre de Paix, et dont nous regrettons l'absence en ces moments, nous partions vers Rome en ce vingtième anniversaire. Non pas en voyage touristique, mais pour un pèlerinage de Paix ! Pour vivre mieux dans notre cœur, ce désir de pardon total envers tous ceux qui, proches ou lointains, conscients ou inconscients, étaient à l'origine de notre malheur.

1974. Pour cette Année Sainte, les fidèles iront en foule vers Rome, vers la Ville Sainte.

Ils iront voir les lieux des martyrs, de ceux qui ont versé leur sang.

Ils verront le Pape, le successeur de Saint Pierre, et notre Père à tous, et ils

prieront avec lui et lui demanderont de les bénir.

1964. Vous souvenez-vous encore ?

Ce départ émouvant au lendemain de Pâques. A la gare, la foule compacte qui vibrait avec nous et nous entourait de son affection. Nous emportions vraiment avec nous, dans notre cœur, ces nombreux parents et amis. D'ailleurs tout au long de notre séjour, ce doux contact nous environnait. Nous emmenions «Ascq» avec nous.

Nous avons visité les lieux des martyrs, ceux de Pierre et de Paul, bien sûr, mais rappelez-vous notre visite aux Catacombes Saintes Domitille... la messe émouvante où, bien groupés dans ces souterrains, nous étions à l'unanimité. Notre présence ensuite auprès de ces martyrs contemporains aux nôtres. Qui ne se souviendra des Fosses Ardéatines, où 350 Romains furent assassinés par les Nazis. Revoyez un instant cette lourde dalle impressionnante, cet enclos bardé de fer ; nous ne pouvions qu'être en communion avec toute la souffrance humaine.

Enfin, nous avons vu le Pape... Nous avons été accueillis par lui personnellement, nous «Chers Fils et Chères Filles de la paroisse d'Ascq»... Avec quelle compréhension il nous recevait. Il connaissait notre souffrance. Il connaissait notre pardon «à ceux qui nous avaient offensés» et à cause de cela il nous bénit au nom de Celui qu'il représente.

Le sommet de notre pèlerinage avait pris fin, et nous quittions le Saint-Père.

La Paix était descendue en nous.

L'avons-nous fait partager ?

Une pèlerine.

Allocution prononcée par le Pape Paul VI lors de l'audience du 4 avril 1964

Chers Fils et Chères Filles de la paroisse d'Ascq,

«C'est pour moi une joie profonde de vous accueillir en Notre demeure, rassemblés autour de votre zèle pasteur, vingt années après le jour terrible où l'épreuve a fondu sur vos familles. Nous comprenons le sens de votre pèlerinage au cœur même de l'Eglise, afin d'y honorer vos glorieux morts, de prier pour ceux qui ne sont plus à vos côtés, de sceller enfin en quelque sorte, après tant d'actes de charité héroïque, le pardon entier, celui qui nous assure du pardon même de Dieu, dont nous avons un si urgent besoin : «Pardonnez-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés».

Heureux êtes-vous, qui avez pardonné ! Heureux êtes-vous qui avez changé la haine en amour, la vengeance en amitié et la guerre en Paix ! On reconnaît là un christianisme vrai, dans lequel la rédemption vainc le péché, la joie de l'âme naît dans la souffrance et le sang répandu engendre la réconciliation ! Bénissons le Seigneur qui nous console de tant de spectacles de cruauté et de mort pour la douce vision de bonté et de vie que vous nous apportez.

Assurément, c'est un bien grand sujet de gloire pour une communauté chrétienne que d'avoir inscrit dans sa propre histoire un témoignage comme l'efficacité spirituelle de la charité, et

qui contribue de façon généreuse et puissante, par exemple, à l'unisson et à la paix des hommes. Nous sommes persuadés que vous avez trouvés dans ce dépassement de vos souffrances la grâce de l'acceptation et du pardon, la sérénité de l'âme et la confiance parfaite en Dieu pour l'avenir. «Anima justorum in manu Dei sunt. Les âmes des justes sont entre les mains de Dieu». (Sap. 3. 1.). Et c'est dans cette assurance que nous vous accordons de grand cœur, ainsi qu'à tous les vôtres, Notre paternelle Bénédiction Apostolique».

★

Après avoir entendu ces quelques mots, les Pèlerins d'Ascq restèrent là tout émus, les larmes aux yeux, car, par delà les paroles, ils avaient senti autre chose, la bonté paternelle du Pape, un amour extraordinaire pour ses fidèles et puis une réserve, une sorte de respect devant le malheur qui a frappé les familles d'Ascq, et enfin l'inoubliable accent, si profond de sa dernière parole en quittant les pèlerins ; «PRIEZ POUR MOI».

Eh bien ! Oui, prions pour cet homme qui a de si lourdes responsabilités sur ses épaules. Cet homme qui représente, ici-bas, le Christ, le défenseur des pauvres, des petits, des humiliés. Que Dieu lui donne la force de continuer sa mission et fasse que l'Esprit-Saint ouvre les esprits pour entendre son message.

Le récit d'un rescapé du « dernier peloton »

Le souvenir de la nuit du 2 avril 1944 restera toujours gravé dans ma mémoire. Après avoir entendu le bruit d'une explosion, puis, après un moment d'accalmie, une grande effervescence dans le village, où coups de feu et cris alternaient. On sonne chez moi et en même temps on frappe à la porte. J'ouvre de suite et vois deux Allemands mitraillette à la main.

Combien d'hommes ici ? demandent-ils. Deux, répondis-je. Mon fils était à l'étage. L'un monte immédiatement et fait descendre mon fils. Ils s'inquièrent qui habite en face. Je leur indique en spécifiant la profession de mon vis à vis. L'un d'eux, qui était fort excité, frappe à la porte en face et, lorsque le monsieur se présente, le soldat claque des talons, salue et fait demi-tour en poursuivant vers le bout de la rue.

Pendant ce temps, son camarade, nous pousse, mon fils et moi, en direction de la gare pour, soi-disant, réparer la voie. En passant en face du patronage, nous voyons un corps allongé sur la rue. C'était nous l'avons reconnu lors de notre retour, Monsieur l'Abbé Cousin, notre Vicaire.

De temps à autre notre sentinelle nous disait : doucement... halte... alors que de tous côtés, nous entendions des coups de feu. Arrivant près de la barrière du Quennelet, nous retrouvons tout un groupe d'hommes du village (environ 50). Des Allemands nous font passer le long de la voie, et là, Monsieur Georges Delebart, notre Maire, éleva une protestation énergique. Le chef du convoi répondit en allemand en criant très fort et gesticulant. Monsieur le Maire ne comprenant pas l'al-

lemand demanda un interprète. Un soldat traduisit le sens des phrases : Acte de sabotage commis ici à Ascq par les habitants. Cinquante déjà kapout, d'autres encore kapout, et vous avec eux, Monsieur le Maire.

A ce moment un Allemand saisit un jeune homme par le bras et l'abat de quatre coups de revolver. Il tomba foudroyé en poussant un grand cri que je n'oublierai jamais.

Les Allemands nous font passer contre la voie et arrivés à la hauteur du train nous voyons les corps de ceux qui avaient déjà été abattus. Nous comprenons alors notre destin. On nous fait mettre les mains en l'air, puis on nous commande demi-tour, des côtés train, et juste à cet instant précis, un officier de la Feldgendarmarie de Lille saute sur la voie, interpelle le chef du convoi et fait cesser le massacre. On nous crie : « Rentrez chez vous au plus vite ».

Nous nous sommes mis à courir, nous pensions que les Allemands allaient tirer sur nous. Heureusement, il n'en fut rien.

En repassant près du patronage, nous avons reconnu le corps de Monsieur l'Abbé Cousin, et avec un voisin de la rue, nous l'avons porté sur le trottoir près du mur. Puis nous sommes rentrés chez nous, où j'ai recommandé à mon fils, qui ne m'avait jamais quitté, de ne rien dire à sa mère de ce que nous avons vu.

Ma femme fut surprise de nous revoir si vite. Je lui répondis seulement qu'arrivés sur la voie, les Allemands nous avaient renvoyés... Le reste de la nuit fut ce que vous devinez...

Un rescapé.

MEMENTO...

Trente ans ont passés depuis la Tragédie
De ces Rameaux sanglants, sanguinaire folie,
Des soudards avinés, semant partout l'horreur,
Les meurtres concertés, d'indiscibles malheurs,
Longue nuit de terreur, la Ville décimée.
Vision d'épouvante en la Cité brisée.
Les survivants comptant les morts.
S'affairait épuisés aux pénibles transports.
Tous ceux qui ont vécu ces heures atroces
Au tréfonds de leur cœur le souvenir s'accroche
À jamais tatoués par la marque du feu.
Les rares rescapés, témoins du drame affreux,
À leurs foyers chéris, chassés à coup de crosses.
Paisibles citoyens, arrachés par la force
Vers quel sinistre sort : la mort face au poteau.
Creusant dans la glaise, quatre-vingt-six tombeaux.
Ces crimes impunis ont gravé nos mémoires
Peut-être pour certains n'est-ce que de l'histoire ?
Maîtrisant nos rancœurs, ne voulant oublier
En chrétiens convaincus, voulons les pardonner.
À Dieu seul appartient la suprême sentence,
Son verdict qui sait tout, a puni la violence.
Veuves et orphelins, vroyez notre amitié,
Nos meilleurs sentiments de solidarité.
Pussions-nous adoucir les douleurs d'un calvaire
Que vous n'avez cessé d'éprouver solitaires.
Ne restez pas tout seul à porter cette croix,
Nos épaules d'amis sont liées de surcroit.
Martyrs d'Ascq, d'ailleurs, qu'avaient perdu la vie
Sur des tertres cruels, victimes d'infamie.
Tous vos noms sont inscrits au national Gotha,
Vous fûtes tous des Christs, grimant le Golgotha !

R. DUMARAIS

- SOUVENIR -

Il est des blessures qui ne se referment pas. Je pense à celle du cœur et de l'âme meurtris par la séparation. Il est aussi des vérités qu'aucune consolation humaine, fut-elle profondément émue ne saurait atténuer. Le temps lui-même ne peut effacer le mal commis, la preuve en a été faite, puisque trente ans se sont écoulés depuis la nuit tragique, trente ans où la vie a repris ses droits, bien sûr, mais où le vide de l'absent et la solitude se sont installés dans le cœur de celles qui ont souffert et perdu une grande part de de leur droit au bonheur.

★

Cette nuit là, à Ascq, le malheur frappait injustement et les armes ennemis crachaient au hasard de la pénombre une ration de mort imméritée et injustifiable. Quelques heures ont suffi à détruire un grand rêve de vie,

qui désormais faisait place au cauchemar d'une nuit qui ne devait jamais finir. Nuit de l'adieu de celui qui partait au supplice, nuit de la séparation où l'angoisse étouffe le faible espoir du retour... A mesure que le temps progresse, les clameurs et les fracas du dehors s'entrecourent de rares minutes d'un silence lourd et insupportable, qui ponctuent l'effroi... C'est le silence de celui qui ne répondra plus à l'appel du petit qui cherche son papa... C'est le silence d'un autre monde auquel il appartient déjà.

Et les rescapés du dernier peloton, ceux qui ont vu passer la mort, repartent les yeux remplis de la scène qu'ils ne pourront jamais décrire.

★

Les journées du souvenir honorent à juste titre le sacrifice suprême des

quatre-vingt-six disparus, et à mesure que repassent les images obsédantes, à peine ternies par les années, on s'interroge inlassablement et on mêle confusément regrets infinis et révolte, vengeance humaine et pardon chrétien. Oui, le monde doit savoir ce dont voici trente ans, certains barbares nazis ont été capables.

★

Que reste-t-il aujourd'hui de tout cela ?... Pour les assassins, soumis eux-mêmes, à l'époque, au régime de terreur, la lourde et lente expiation d'une vie de remords. Pour les épouses, le souvenir et la fidélité dans une solitude résignée et l'amitié née d'un sort commun. Pour les chrétiens enfin, il reste la grande espérance d'un autre monde, plus beau, plus vrai, celui de la Paix et de la Justice de Dieu.

Un fils de victime.

Témoignage de Monsieur l'Adjudant DUVAL, Chef de la Gendarmerie de Lannoy

Le 1^{er} avril 1944, vers 22 heures 30, alors que je commandais la brigade de gendarmerie de Lannoy, j'ai reçu un message de Monsieur Carré, chef de gare à Ascq, m'annonçant qu'un acte de sabotage venait de se commettre sur la voie ferrée Lille-Baisieux, peu avant la gare d'Ascq, sens Baisieux-Lille, et qu'un train militaire allemand, venant de Belgique, se trouvait immobilisé par suite du déraillement de plusieurs wagons. J'ai aussitôt avisé téléphoniquement le Capitaine Commandant la section de Roubaix et la Commandanture de Lille et, ayant rassemblé mon personnel, je me suis mis en route vers Ascq en bicyclette avec les gendarmes Dekeyser, Chamiot et Chaudy.

Lors de la traversée d'Hem, nous avons entendu de nombreux coups de feu provenant de la direction d'Ascq et assez lointains. Au fur et à mesure que nous approchions d'Ascq, ces coups de feu étaient plus distincts, et lorsque nous sommes arrivés à proximité d'Ascq, nous avons constaté qu'ils provenaient bien du train immobilisé.

Lorsque nous sommes arrivés à la queue de ce train, dont les derniers wagons se trouvaient à proximité du passage à niveau de la rue Kléber, un soldat allemand, armé d'une mitrailleuse s'est précipité sur moi, dans une attitude très menaçante et m'a adressé la parole en langue allemande, paroles que je n'ai pas comprises, puis je me suis efforcé de lui faire comprendre que nous faisons partie de la Gendarmerie Française et il est retourné à son poste.

Ce soldat était posté à la queue du train et faisait vraisemblablement partie de l'équipe chargée de tuer les habitants d'Ascq qui, rassemblés sur la voie essayaient de fuir vers la rue Mangin.

Il m'était impossible d'approcher davantage de l'endroit où se déroulaient ces fusillades, mais désireux de rencontrer le Chef de Gare, je décidai de longer le train et la voie ferrée, sur le côté droit vers la gare ; je n'ai rencontré aucune difficulté. Nous sommes passés à quelques mètres du lieu où se déroulaient ces événements. Des soldats allemands, montés sur les plates-formes tiraient avec des révolvers et mitraillettes, vers le champ de seigle et la rue Mangin. La nuit et la présence du train nous ont empêchés d'en voir davantage. Nous avons aperçu, en dessous des wagons, des flammes sortant des canons et il ne faisait pas de doute qu'il s'agissait de fusils mitrailleurs ou mitrailleuses.

Continuant notre route vers la gare nous avons rencontré deux hommes près de la locomotive, le mécanicien et le chauffeur du train. Tous deux de nationalité belge. Ils ont déclaré qu'ils venaient de Tournai. Comme nous leur demandions des renseignements sur ce qui se passait, ils ont répondu que les soldats allemands ramassaient la population masculine et qu'ils les emmenaient sur les lieux du sabotage pour réparer la voie et qu'ils ne savaient rien d'autre.

Nous sommes ensuite allés à la gare en y pénétrant par les voies ferrées et nous avons trouvé Monsieur Carré, blessé à la cuisse et ayant perdu beaucoup de sang. Il était allongé dans le coin gauche de la gare et un garrot lui avait été fait. Monsieur Derache se trouvait également dans la gare et portait des traces de coups au visage. Monsieur Carré nous a déclaré que, quelques instants auparavant un groupe de soldats allemands commandés par un officier, étaient entrés dans la gare et que lui et Monsieur Derache avaient été roués de coups : coups de poings, coups de pieds, coups de chaises jusqu'à ce qu'ils tombent par terre, puis l'officier

avait ordonné à ses hommes de tirer des coups de fusil sur lui, alors qu'il se trouvait encore à terre. Suite à ces coups de feu, Monsieur Carré a été gravement blessé à la cuisse. Pendant que nous nous trouvions dans la gare, de violentes fusillades ont éclaté sur la place de la gare.

Réalisant à cet instant la gravité de la situation, je décidai d'aviser à nouveau notre Commandant de Section à

Roubaix et la Commandanture de Lille, car je sentais que seules les Autorités Allemandes pouvaient arrêter cette affaire.

Vu que j'étais coupé de toute communication et qu'il n'était pas possible d'utiliser le bureau de poste d'Ascq - le Receveur et son fils avaient été enlevés et d'après Monsieur Carré, le bureau de poste avait été saccagé - je décidai de retourner à la Gendarmerie de Lannoy.

Je laissai en gare les Gendarmes Dekeyser et Chaudy, avec ordre de ne pas sortir de la gare et je partis à Lannoy, par Annappes et Hem, emmenant le gendarme Chamiot. À Lannoy j'avisais à nouveau le Commandant de Section à Roubaix et la Commandanture de Lille, et nous sommes repartis pour Ascq par la même route.

À notre retour en gare d'Ascq, la fusillade se terminait et sortant de cette gare par la place, nous avons constaté que le calme était un peu revenu. Sur le sol se trouvaient de nombreuses douilles. Je décidai d'explorer et de cerner la partie du territoire située entre les rues Marceau, Faidherbe, Lemire, Mangin et la voie ferrée. Elles me paraissaient avoir été le centre de gravité de cette affaire. Je me suis fait accompagner par le gendarme Chaudy, puis tous deux nous avons pris la rue de la Gare, le passage à niveau, où nous avons remarqué que soldats allemands étaient rassemblés sur les voies le long du train. Puis, nous avons remonté la rue Marceau où nous avons constaté des dégâts importants : portes et fenêtres brisées et enfoncées, marchandises de toutes sortes jonchaient le sol, ainsi que des bouteilles, des boîtes, des bonbons, des cigares. Une caisse contenant des œufs était abandonnée au milieu du pavé.

Dans cette rue il n'y avait aucun signe de vie. Nous avons ensuite pris la rue Faidherbe. Arrivés à l'entrée de la rue Courbet et face au Café « Au Mauviart » au milieu du pavé nous avons constaté la présence d'une flaque de sang, d'un portefeuille vide, et d'une sandalette. Les tenanciers du

débit qui se trouvaient à leur porte, nous ont déclaré que cette flaque de sang et ces objets provenaient du vicar, Monsieur l'Abbé Cousin, qui avait été tué à cet endroit par les Allemands. Le corps avait été transporté au patronage situé à proximité.

Nous avons ensuite pris la rue Lemire, puis la rue Mangin, à l'extrémité de laquelle nous avons constaté la présence d'une dizaine de corps éparpillés entre l'extrémité de la rue Mangin et la rue Kléber.

Nous avons alors emprunté la carrière Dewailly qui traverse un champ de seigle dans lequel gisaient également quelques corps. Arrivés à la carrière Dewailly, face aux habitations, nous avons également trouvé, éparpillés 8 ou 9 nouveaux corps que nous avons examinés à la lueur de lampes électriques, car Mme Decourcelle, épouse du Garde-Champêtre, nous avait signalé que les soldats allemands avaient enlevé son mari et qu'elle était très inquiète. Au moment où nous examinions ces corps et comme nous parlions en langue française, l'un d'eux a relevé la tête en nous regardant. Il s'agissait du vieux Van Moerbeke qui habitait rue Marceau. Il portait deux petites blessures, l'une au nez, l'autre à la main. Nous l'avons relevé et accompagné à son domicile. Dans cette même carrière et près du passage à niveau, deux nouveaux corps dont l'un, Monsieur Saint Léger brusquement s'est relevé sans aucune blessures. Il avait lui aussi fait le mort pendant plusieurs heures. Il était côte à côte avec Monsieur Dewailly.

C'est à ce moment, alors que je me trouvais au passage à niveau, qu'un Officier allemand de la Feilgendarmerie est venu à moi et m'a demandé qui était le Chef de la Police. Je lui ai répondu que c'était moi-même. Il m'a prié de le suivre et m'a remis à la garde S.S. qui se trouvait sur les voies. Je suis resté dans cette situation environ 1 heure 30, puis le même Officier est venu me libérer.

Nous nous sommes ensuite rendus sur la voie ferrée où avaient eu lieu toutes ces fusillades et nous avons trouvé, entre les voies et le champ de seigle, sur le bas côté, les corps de soixante-deux cadavres. Ces corps étaient entassés les uns sur les autres, formant un véritable tas de chair humaine. Un certain nombre était méconnaissables, la figure ravagée par les balles, les uns étaient en chemise, d'autres en pyjamas, les uns pieds nus, d'autres en sabots, en sandales, les chemises déchirées et les corps portant de nombreuses blessures.

Nous nous sommes ensuite rendus à la Mairie et avons envoyé des messages aux hôpitaux de Lille, demandant l'envoi d'ambulances, de médecins et de médicaments.

Avec l'accord des autorités nous avons fait transporter les corps à l'École Publique de la rue Lemire où ils ont été déposés dans les classes... Les Autorités Militaires Allemandes ont seulement autorisé les proches parents à reconnaître les victimes.

Monsieur DUVAL

Ex-Adjudant de la Gendarmerie
de Lannoy

Liste des Fusillés du Massacre d'Ascq du 2 avril 1944



Cliché «Flandres-Artois»

Lucien ALBERT, 37 ans
Claude AVERLON, 48 ans
Gustave AVERLON, 21 ans
René BALOIS, 29 ans
Gaston BARATTE, 46 ans
Louis BEGHIN, 31 ans
Robert BILLIAUX, 43 ans
Pierre BRIET, 74 ans
Maurice CARPENTIER, 60 ans
Edgard CASTAIN, 43 ans
René CATOIRE, 60 ans
Gaston CHRETIEN, 38 ans
Henri COMYN, 31 ans
Arthur COUQUE, 34 ans
Clovis COUQUE, 37 ans
Pierre COURMONT, 24 ans
Abbé Maurice COUSIN
(Vicaire), 37 ans
René CRUCQ, 35 ans
Henri DEBACHY, 33 ans
Julien DECLERCQ, 41 ans
Emile DECOURSELLE, 57 ans
Louis DEFFONTAINE, 31 ans
Henri DEKLEERMAKER, 19 ans
Eugène DELANNOY, 45 ans
René DELATTRE, 22 ans
Henri DELBECQUE, 51 ans
Fernand DELCROIX, 55 ans
Paul DELMOTTE, 39 ans
Albert DEMERSEMAN, 25 ans
Michel DEPOORTER, 49 ans
Charles DESCAMPS, 39 ans
Marcel DESCATOIRE, 43 ans
Gaston DESMETTRE, 45 ans
Louis DESRUMAUX, 17 ans
Emile DÉTÉ, 46 ans
Léon DEWAILLY, 40 ans
Henri DILLIES, 46 ans
Charles DUBRULLE, 63 ans
Roger DURETZ, 22 ans
Charles DUTILLOY, 44 ans
Georges FACON, 39 ans
Maurice FOLLET, 39 ans
Jules FRANCKE, 38 ans
Abbé Henri GILLERON
(Curé), 60 ans
André GRIMOPONT, 34 ans
André GUERMONPREZ, 38 ans
Raoul HEBERT, 44 ans
Jules HENNEBIQUE, 70 ans
Apolinaire HENNIN, 50 ans
Jules HORBEZ, 51 ans
Pierre LALLARD, 42 ans
Maurice LANGLARD, 45 ans

Constant LAUTEM, 37 ans
Gustave LHERNOULD, 48 ans
Paul LHERNOULD, 56 ans
Paul LHERNOULD (fils), 17 ans
Paul LERUSTE, 33 ans
Paul MACAIGNE, 53 ans
Georges MARGA, 24 ans
Maurice MENEZ, 40 ans
Paul MEPLONT, 71 ans
Francis NOBLECOURT, 44 ans
Jean NUYTENS, 40 ans
André OLIVIER, 31 ans
Paul OLET, 36 ans
Georges OUDART, 35 ans
Arthur POTTIÉ, 70 ans
Raphaël POULAIN, 30 ans
Arthur RIGAUT, 48 ans
Auguste RONSSE, 62 ans
Jean ROQUES, 47 ans
Maurice ROQUES, 15 ans
Robert ROUNEAU, 44 ans
Lucien SABIN, 41 ans
Henri SIX, 29 ans
Gustave THIEFFRY, 66 ans
Michel THIEFFRY, 47 ans
Maurice THIEFFRY (fils), 18 ans
Jean TRACKOEN, 20 ans
René TRACKOEN (frère), 15 ans
Robert TREHOUST, 38 ans
Roger VAN CRAYNESTE, 15 ans
Maurice VANDENBUSSCHE, 22 ans
René VANDERMERSCHÉ, 21 ans
Albert VANPEENE, 23 ans
Paul VERMUS, 58 ans

★

Fusillés au Fort de Seclin

Paul DELECLUSE
Daniel DEPRIESTER
Henri GALLOIS
Eugène MANGÉ
Louis MARGA
Raymond MONNET

★

Mort à Dachau

Charles RONSSE

★

Tué à la Libération

Albert BLANCHATTE

C O
du 30^{me}
du

Les cérémonies du trentième anniversaire du massacre ont commencé le samedi soir 6 avril. A 20 heures plusieurs centaines de personnes étaient rassemblées devant la Mairie annexe de Villeneuve d'Ascq, pour se diriger ensemble vers le Tertre, précédées par les sociétés musicales locales jouant des marches funèbres. Monsieur Desmarests, Sénateur-Maire de Villeneuve d'Ascq, entouré des Adjointes et des Conseillers Municipaux, participaient au cortège.

Dans un silence impressionnant et dans la pénombre du soir éclairée seulement par des torches, la foule se dirigea lentement vers le Tertre où eut lieu l'appel des morts, fait par un fils de victime. Après la Sonnerie aux Morts, la cérémonie prit fin et chacun retourna chez soi, encore frappé par le souvenir d'il y a trente ans.

★

Le lendemain, 7 avril, Dimanche des Rameaux, les cérémonies commencèrent par une messe célébrée par Monseigneur Adrien Gand, évêque de Lille, assisté par Monsieur le Doyen d'Ascq, Monsieur l'Abbé Planckeel, parent de Monsieur l'Abbé Cousin, Monsieur l'Abbé Ballois, frère d'une victime, Monsieur l'Abbé Verschae, et Monsieur l'Abbé FOUTREIN. Parmi l'assistance nous avons remarqué entre autres, Monsieur Maurice Schumann, ancien ministre, Monsieur Dupuch, Préfet du Nord, Monsieur Desmarests, Sénateur-Maire de Villeneuve d'Ascq, entouré des Adjointes et Conseillers Municipaux de la Commune.

L'église d'Ascq était trop petite pour contenir l'immense foule qui s'y pressait. A l'homélie, Monseigneur Gand se plut à rappeler son illustre prédécesseur, le Cardinal Liénart, qui a montré toute son affection pour la population d'Ascq et en particulier pour les familles des massacrés. Malgré un équilibre de paix fort instable, tous les peuples doivent tendre vers une réconciliation afin d'éviter les horreurs des guerres.

Pendant toute la messe, un pieux recueillement se manifestait dans toute l'assistance, et un discret service d'ordre assura la bonne ordonnance de la cérémonie.

★

Après le dépôt d'une gerbe de fleurs au monument aux morts, le cortège des personnalités présentes, suivies d'une foule nombreuse, se dirigea vers le Tertre des Massacrés où Monsieur Jean Desmarests, Sénateur-Maire, prononça l'unique discours dont nous reproduisons le texte intégral dans ce journal grâce à son obligeance, ce dont nous le remercions bien vivement. Les enfants des écoles déposèrent un petit bouquet de fleurs sur chacune des pierres qui symbolisent les victimes du massacre.

La Musique du 43^{me} R. I. de Lille, interpréta la Sonnerie aux Morts et l'Hymne National.

MEMORATION

anniversaire du Massacre d'Ascq

2 avril 1944

Le cortège se dirigea ensuite vers le cimetière d'Ascq où une gerbe de fleurs fut déposée près de la plaque portant le nom des victimes, et enfin au monument érigé en l'honneur des fusillés du Fort de Seclin, une brève cérémonie au cours de laquelle le monument fut fleuri et où les musiciens du 43^{me} R. I. jouèrent et chantèrent de

façon très émouvante le «Chant des Partisans».

Les sociétés musicales locales s'étaient réunies pour jouer ensemble, sous une même direction, les morceaux qui animèrent le cortège.

★

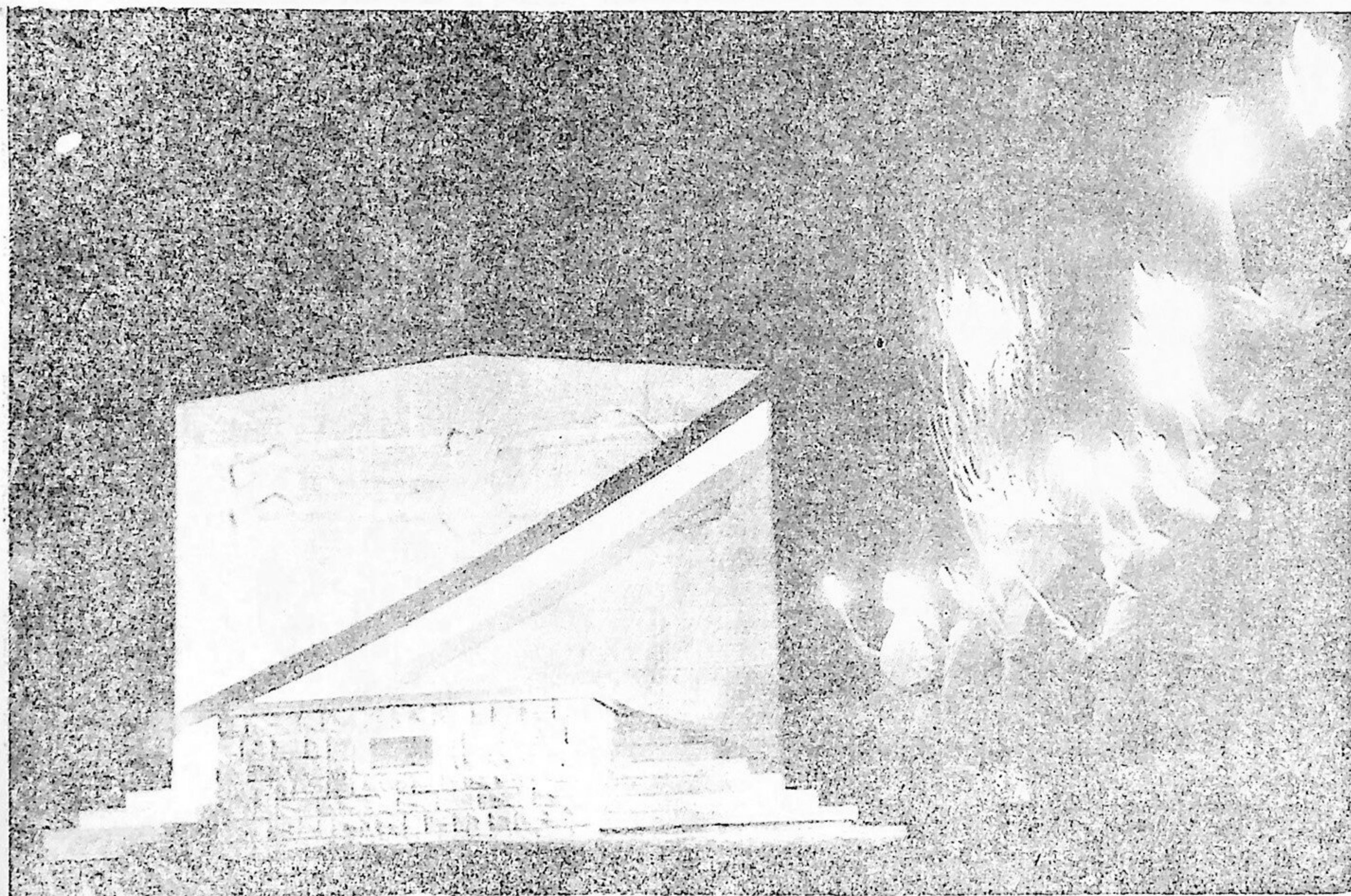
Une dernière cérémonie se déroula à la Salle de l'Esrielle où Monsieur Jean Desmarets, Sénateur-Maire, remit à Monsieur Elie Derache, la médaille d'honneur de la Ville de Villeneuve d'Ascq, en reconnaissance de son courage au cours de la nuit tragique du 2 avril 1944, qui permit, grâce à ses nombreux appels téléphoniques, de faire acheminer vers Ascq des secours sauvant ainsi d'une mort certaine près de cinquante hommes du «dernier peloton».

Monsieur Derache, très modeste, ne voulut aucun discours, mais il ne put empêcher tous les présents de lui manifester leur reconnaissance et leur sympathie.

Nous tenons à lui exprimer ici toute notre gratitude.

Un vin d'honneur offert par la Municipalité, aux assistants, clôtura cette cérémonie fort émouvante.

(Clichés «Nord-Eclair»)



Discours prononcé par Monsieur Jean DESMARETS, Sénateur-Maire de Villeneuve d'Ascq le 7 avril 1974, au Tertre des Massacrés

La mort de Monsieur le Président de la République est venue brusquement apporter le deuil dans tous les foyers de la nation.

Dans un bel esprit de dignité nationale, toutes les manifestations ont été supprimées.

Et pourtant, l'événement que nous voulons célébrer aujourd'hui, échappe à cette obligation de silence que, spontanément, les français se sont imposée pendant ces quelques jours de deuil national.

Je remercie Monsieur le Préfet de Région, représentant Monsieur le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, d'avoir bien voulu nous apporter l'appui de son autorité en assistant à cette manifestation du souvenir, en mémoire des 86 victimes du Massacre d'Ascq.

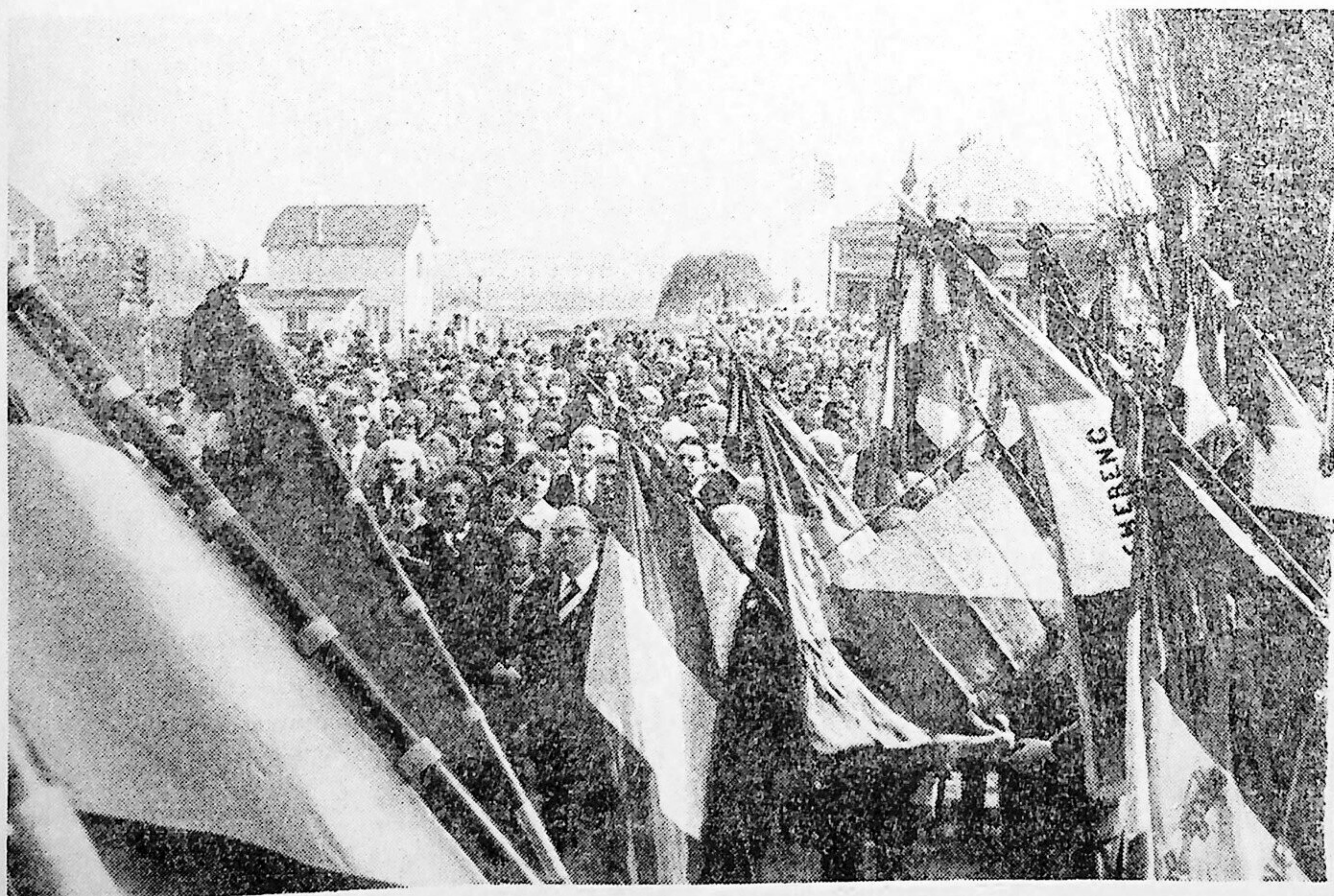
Je remercie toutes les personnalités qui nous ont fait l'honneur de se joindre à nous, pour marquer de façon particulière le trentième anniversaire de ce tragique événement et lui donner ainsi toute son importance.

Mon allocution, la seule qui sera prononcée, n'a qu'une intention, celle de réunir pour un moment, toutes nos pensées et les offrir en une gerbe bien serrée à tous ceux qui, par delà la mort du martyr, vivent encore par leur souvenir au milieu de nous.

Trente ans ! Une génération a passé et cependant le pieux pèlerinage du dimanche des Rameaux se poursuit, et rassemble chaque année au pied de ce monument, autour des tombes de notre cimetière, une foule recueillie et muette.

Les 86 Massacrés d'Ascq sont là.

Suite page 8



Le DISCOURS de Monsieur

Jean DESMARETS

(Suite de la page 7)

sous la terre, près de nous, qui crient leur innocence, réclament, exigent notre souvenir.

Les martyres du Colisée de la Rome Antique, tout autant que les persécutés d'Auschwitz et de Buchenwald, ceux d'Oradour et ceux d'Ascq, nous parlent d'autant plus haut que leur martyre a été plus atroce. Quel que soit le supplice, les lions de l'arène du Colisée, l'ardeur des crématoires, les balles des mitraillettes, rien ne

peut réduire au silence les victimes innocentes de l'aveugle cruauté de leurs persécuteurs.

Ces hauts lieux de l'épouvante et de la mort ne peuvent disparaître dans l'oubli. Ils sont voués, par le sang, à l'immortalité.

Les folies criminelles de quelques-uns, dominés par l'orgueil, ont provoqué deux guerres mondiales avec leurs accumulations de monstruosité, de souffrances et de deuils.

Ascq est une des illustrations de ces temps de terreur, et c'est avec la conscience d'accomplir un devoir particulièrement impérieux, que nous célébrons ce trentième anniversaire du massacre, pour inviter nos populations

celle de l'ancienne ville d'Ascq, celle de Villeneuve d'Ascq, celle de la région du Nord et par delà, toute la population de la France, à se remémorer, à se taire un instant et à réfléchir.

★

Les jeunes, nombreux, de nos cités, qui vivent depuis trente ans dans une République qui tend, par une action soutenue, à dispenser à tous, la culture, la justice sociale, une vie plus heureuse et la Paix en France et dans le monde, sauront qu'ils doivent cette chance à leurs aînés qui ont souffert et qui sont morts pour leur permettre de vivre, de mieux vivre, et de réaliser ainsi la plénitude de leur condi-

tion d'hommes libres, bâtisseurs de la cité de demain.

Flers, Annappes, Ascq, qui se sont réunies pour accueillir la Ville Nouvelle, ont tenu à donner à celle-ci un nom qui force le respect et qui ait la valeur d'exemple pour les générations à venir.

Villeneuve d'Ascq, en honorant ses 86 massacrés des Rameaux de 1944, veut assurer, avec la pérennité de leur souvenir, la dignité de son existence dans la Métropole du Nord et conserver ainsi un nom qui est inscrit dans le martyrologue de notre Pays, pour la plus grande gloire de la France et de tous les Français.



Au terre, sur chaque pierre, les écoliers avaient pris place, un petit bouquet à la main, un bouquet qu'ils allaient ensuite pieusement déposer à l'arrivée des personnalités.

Clichés «La Voix du Nord»



Monsieur Jean DESMARETS,
Sénateur-Maire, remet
à Monsieur Elie DERACHE
la Médaille d'Honneur de la Ville

Pierre SALEMBIER, de la Compagnie de Jésus, sera ordonné prêtre le dimanche 12 mai 1974, en l'église St-Just, de Lyon.

Monsieur et Madame Pierre SALEMBIER
et leurs enfants

ont la joie de vous en faire part.

Ils vous invitent à participer à l'Eucharistie qui sera célébrée le dimanche 26 mai, à 11 heures en l'église St-Pierre, d'Ascq.

Après la cérémonie, Pierre et sa famille recevront salle de l'Estrielle.

4, Montée de Fourvière
69321 LYON CEDEX 1

Résidence «Val Boisé»
59650 VILLENEUVE D'ASCQ

Les personnes qui désireraient se procurer la carte-souvenir du Massacre d'Ascq du 2 avril 1944, peuvent s'adresser à Monsieur Jean BIGO, 7, rue Galliéni, à Villeneuve d'Ascq; qui en possède encore quelques-unes.